

“ Les cloches n'ont appelé les gens de bonne volonté que trois fois par jour et non douze par vingt-quatre heures, comme le prétend le *Journal de la Meuse*.”

“ Ce ne sont pas seulement les bonnes femmes, mais encore la plus grande partie des hommes de la paroisse, qui ont été avides d'entendre et d'admirer la douceur, la charité et les vertus du prédicateur. Le nom de P. *Nicolais*, que lui donne le journal, est encore un mensonge, sous la forme d'une bien misérable plaisanterie. M. l'abbé Delor est mon ami; je m'en fais gloire: le bien qu'il a fait est là, en dépit du journaliste.”

“ Il n'est pas vrai que le prédicateur ait prêché *invariablement* les bienfaits de la confession et la sanctification du dimanche. Il a traité d'autres matières que j'ai crû nécessaires aux besoins spirituels de ma paroisse, j'en prends encore la responsabilité. Quant au discours sur le dogme de l'éternité des peines, le *Journal de la Meuse* lui fait dire ce qu'il n'a pas dit. Plusieurs prêtres savants étaient présents. Le prédicateur n'a dit que ce que dit le catéchisme aux plus petits enfants; savoir: que Dieu, pour être juste, devait punir les méchants obstinés et morts dans l'impénitence; voilà l'enfer, l'éternité de l'Évangile; et en second lieu récompenser les justes morts dans la justice; voilà le paradis.”

“ Je m'étais aperçu qu'on préparait quelques démonstrations que je n'ose qualifier, et qui tendaient à troubler, de la porte de l'Église, les fidèles assistants: j'ai prié moi-même l'autorité locale de protéger la liberté de mes paroissiens, la liberté du culte catholique. C'est pour empêcher, ces manifestations de troubles qu'un jour les gardes champêtres ont maintenu la police sur le seuil de la porte. Tout d'ailleurs s'est passé depuis avec calme.”

“ *Il y a eu communion générale*, dit le journal en question. Eh mais quel malheur pour la France! oui; et ce ne sont pas seulement les bonnes femmes, mais une grande quantité d'hommes et de jeunes gens, mais de braves décorés, qui n'ont pas craint de communier. Il n'a pas été question de *bénédiction d'anneaux*; c'est encore une pauvre plaisanterie du journal.”

“ En vertu de la Charité et de la liberté des cultes, le pouvoir n'a pas à s'inquiéter des exercices spirituels que je donne dans l'intérieur de mon église. D'après l'avis ou le consentement de mon évêque, j'appelle qui je veux pour prêcher dans ma chaire. Je connais la tactique des ennemis de la religion: le mot de Jésuite est jeté ostensiblement à la tête des ignorans. Ce qui a été prêché chez moi pendant onze jours n'est rien autre chose que ce qu'enseigne la religion, à savoir: la soumission aux puissances, l'amour de Dieu et du prochain, le pardon des injures, la réparation des injustices, la paix des familles, la soumission des enfans envers leurs parents, la sobriété et la tempérance; de tels principes ne doivent pas inquiéter la puissance publique, mais plutôt, quoi qu'en dise le *Journal de la Meuse*, de tels enseignements ne sont-ils pas les plus fermes appuis du bonheur et de la tranquillité de la France et de la société! Que le *Journal de la Meuse* le sache donc, votre prédicateur est un bon Français, qui aime son pays; et moi-même, comme Français, je partage ses sentimens et ses principes.”

“ Je suis, avec la plus haute considération,
abonné et votre fidèle serviteur,
L.-A. LEROY, curé de Brousey-en-Woëvre.”

ALLEMAGNE.

— On écrit de Breslau: “

Des retours nombreux, accompagnés de témoignages d'un profond repentir, se manifestent en Silésie, surtout depuis la publication de l'excommunication majeure, fulminée contre les apostats Theiner et Nitchk. Rien n'est donc moins étonnant que les cris de fureur que pousse Ronge, en voyant son troupeau diminuer, et se voyant lui-même dépouillé de la fausse auréole dont ses premiers prêcheurs l'avaient si ridiculement couronné. On commence à le réduire généralement à sa mince valeur, en le comparant à la cymbale retentissante et l'airain sonnante dont parle l'apôtre. Dans son désespoir, il vient de publier un nouvel écrit intitulé: *Mes Ennemis nouveaux, et surtout anciens*, et dans cette opuscule, il se déclare nettement l'envoyé de Dieu, dans le même sens que Jésus-Christ se dit l'envoyé de son Père. Est-ce l'effet d'une infernale illusion, ou d'une malignité diabolique? Qui oserait trancher cette effroyable question! ”

PORTUGAL.

— Depuis quelque temps déjà, les Sœurs de la Charité étaient établies à Lisbonne. Dans le courant de l'année dernière, une personne pieuse offrit de constituer une rente pour que les vénérables Filles de Saint-Vincent de Paul pussent fonder pareillement une maison à Porto. Mais cette rente se trouvait insuffisante; et, d'un autre côté, l'esprit révolutionnaire qui a si malheureusement agité ce pays, empêchait ce charitable institut de produire les fruits bénis qui signalent partout ailleurs son existence. Ce fut dans ces circonstances que la reine de Portugal, d'après l'avis de quelques personnes religieuses, et suivant aussi l'impulsion de ses propres sentimens, résolut de procurer à ses sujets le bienfait d'un établissement si utile et si digne de reconnaissance. Sa Majesté nomma l'infante Isabelle-Marie, sa tante, protectrice des Sœurs de la Charité. Tous ceux qui connaissent la haute piété de Son Altesse royale, tous ceux qui savent avec quel zèle ardent et quel pieux amour elle favorise tout ce qui peut servir la religion et propager la charité, ont vu ce choix de la reine avec une vive satisfaction: l'impénétrable générosité de la vertueuse princesse et son infatigable activité pour le bien donnent la consolante certitude que sous son auguste patronage les Filles de Saint-Vincent de Paul offriront bientôt à la nation portugaise l'édifiant

spectacle des vertus et des œuvres qui leur ont mérité partout la reconnaissance et la vénération du monde.

ORIENT.

— D'après le *Semaphore de Marseille*, les nouvelles reines de Syrie sont affreuses. Il n'est pas d'outrage et de cruauté qu'on ne fasse subir à nos frères d'Orient. Voici le sort des prisonniers des deux sexes.

“ Aux hommes, chaque jour on leur administre individuellement et à tour de rôle, devant la porte de l'Église, deux cents coups de bâton sur la plante des pieds, avec tant de rigueur et de barbarie, que la peau tombe en lambeaux et le sang jaillit. Les femmes, outragées par la soldatesque et accablées de coups ensuite, sont plongées dans l'eau froide. Après cette triste opération, on les fait entrer dans une appartement où se trouve de la paille entassée, à laquelle on met le feu, et l'on ferme alors portes et fenêtres, toutes les issues enfin par où la fumée pourrait s'échapper; et ces pauvres femmes, pleurant, sanglotant, à moitié suffoquées, se tordent dans d'affreuses convulsions de fureur et de désespoir.”

Ce système de sauvage iniquité ne sévit pas seulement à Djezzin, mais ces ramifications s'étendent à d'autres districts, comme aux provinces de Teshah et d'Elcarouh. De l'aveu même des soldats turcs, ces atrocités qu'ils font subir aux chrétiens de Syrie ont lieu, en grande partie, disant-ils, pour venger leur co-réligionnaires d'Afrique, qui ont été enfumés dans les grottes de Dahara par les Français.

Le correspondant du *Semaphore*, après avoir donné un grand nombre d'autres détails sur les atrocités qui se commettent en Syrie ajoute:

“ Réveillez-vous donc, ô France! réveillez-vous enfin, et ne restez pas insensible, pour la première fois, aux cris déchirant de vos frères en Jésus-Christ qui se meurent sur l'autre rivage de la Méditerranée et tendent vers vous leurs bras enchaînés et sanglans! ”

ÉTATS-UNIS.

Puseyisme aux Etats-Unis. — Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de faire remarquer que le puseyisme qui divise aujourd'hui l'Église anglicane, faisait de grands progrès aux Etats-Unis, parmi les Episcopaliens. De nouvelles divisions viennent d'ajouter aux troubles qui déchirent cette fraction du protestantisme. Le Recteur de l'église épiscopaliennne de l'Avent, à Boston, a introduit dans le temple qu'il dessert plusieurs cérémonies qui semblent indiquer un certain penchant pour les rites, et par conséquent, pour les croyances de l'Église romaine. Il a, entre autres, placé dans son église une table de communion, une croix, des chandeliers et un autel.

Ces énormités ont alarmé l'Orthodoxie de l'Evêque épiscopalien de l'Etat de Massachusetts qui a publiquement blâmé ces innovations. Le Ministre a répondu par une lettre rendue publique où il parle de la croix et du respect qui lui est dû, comme un Catholique pourrait le faire, et où il justifie pleinement tous les usages qu'il a introduits. Cette lettre prouve que le puseyisme est déjà puissant dans l'église épiscopaliennne, et que ses sectateurs croient pouvoir compter sur la sympathie d'un grand nombre de membres de leurs communions; on peut assurer qu'avant qu'il soit longtemps, le mouvement de retour qui se manifeste en Angleterre, se fera sentir parmi les Episcopaliens des Etats-Unis.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

— Deux personnes ont été arrêtées pour avoir tenté détruire le steanboat qui traverse entre le Fort Erie et Black Rock. Il paraît que pas moins de cinq tentatives ont été faites pour détruire ce vaisseau, deux en faisant des trous dans la quille, et trois en mettant d'immenses quantités de poudre dans le bois de chauffage. Les propriétaires sont obligés de faire faire-jour et nuit la garde à bord du vaisseau. *Minnère.*

NOUVELLES D'EUROPE.

Plus récente de 21 jours. — *Arrivée du Cambria.*

A Pheuro ou nous mettons sous presse nous recevons la nouvelle de l'arrivée du *Cambria* à Boston. Nous donnons un résumé des nouvelles les plus importantes. Les jouanaux que nous avons parcourus ne disent rien de la question de l'Orégon.

La plus importante nouvelle est l'extinction des lois des Céréales Sir Robert Peel a développé clairement sa politique future. Dans trois ans le droit entrera franc de droit en Angleterre, et d'ici à cette époque le droit sera probablement entre 4 et 6s le quarter; le blé-d'inde et le sarrasin sont francs de tous droits quelconques.

Nous ne voyons pas que l'on parle de guerre en Angleterre: le rapport du secrétaire d'état américain a été reçu favorablement; on l'a réimprimé pour l'usage des membres du parlement. On voit par là, disent les journaux d'Angleterre, combien l'Angleterre désire agir à l'amiable avec les Etats-Unis.

Le manque de patates en Irlande est la source d'une grande misère et de beaucoup d'inquiétude. *Idem.*

— La chambre des représentans des Etats-Unis a terminé enfin dans la soirée du lundi 9, ses longs débats sur la question de l'Orégon par un vote qui autorise le président à signifier à la Grande-Bretagne l'abrogation du traité de 1827 et la cessation de l'occupation commune du territoire de l'Orégon à l'expiration d'une année à compter du jour de cette signification. Cette décision a été prise à l'accablante majorité de 163 voix contre 54, ou plus de 3 contre 1. Les whigs se sont trouvés également divisés en cette occasion,